

*En ce dimanche 16 avril 2023, dimanche de la Divine miséricorde,
Les Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus
fêtent le bicentenaire de la Fondation de la Congrégation
avec la Communauté paroissiale.*

Ensemble, marchons sur les pas des Fondateurs.

« PAR NOTRE FOI NOUS AVONS LA VIE. »



9h30 Rassemblement à l'église : LA FONDATION

Ouvre ton cœur ...

TEMPS SPIRITUEL : LA GRACE DE FONDATION



**Peuple du Dieu vivant qui épouse ton histoire
Ne crains pas pour demain, poussé par l'Esprit,
Tourne tes pas vers l'avenir, Eglise du Seigneur.**

1-Malgré le vent et la tempête qui secouent la forêt
Appuyés sur nos racines, puisons la force
Dans le terreau où s'est transmise notre foi.

2-Quand l'horizon nous paraît sombre et trop dure la vie
Écoutons la voix qui ouvre dans le tumulte
De notre temps comme un espace créateur.

3-Serait-ce Dieu qui vient encore partager nos fardeaux ?
Sa parole nous rend libres et nous relève
Jour après jour car il chemine avec les siens.

4-Inépuisable est la tendresse qui soutient l'univers.
Jésus-Christ nous le révèle : bonheur de l'homme
Et gloire de Dieu, en lui le Verbe, sont unis.

7-Dans les douleurs, un nouveau monde s'élabore en secret :
Dieu nous crie l'appel des pauvres et se tient proche
Des cœurs blessés dont il connaît la solitude.

L'impulsion fondatrice a jailli de la rencontre de deux désirs :

Jean-M. Catroux « touché par la grâce de Dieu d'un désir ardent » de secourir ses paroissiens, particulièrement les plus pauvres d'entre eux, prend le temps de regarder la paroisse de La Salle de Vihiers qui lui est confiée. Il voit leur misère, leur détresse et il voudrait les soulager tous. Mais, seul, que peut-il faire ? Où trouver un cœur épris du même désir que lui ?

A la ferme de La Fouquette, vivait **Rose Giet**. Elle avait depuis longtemps le désir de consacrer sa vie à Dieu. Déjà, elle était toute donnée à l'exercice de la charité envers les pauvres.



*Ecoute la voix du Seigneur, prête l'oreille de ton cœur,
Tu entendras crier les pauvres, tu entendras gémir le monde.*

**Toi qui aimes la vie, ô, toi qui veux le bonheur,
Réponds en fidèle ouvrier de sa très douce volonté.
Réponds en fidèle ouvrier de l'Évangile et de sa paix.**



*Interpellée par Jean-Maurice Catroux, Rose Giet se donne un temps de réflexion et de prière, elle prend conseil, et finalement elle accepte et risque l'aventure. Par sa consécration religieuse, le 18 décembre 1823, Rose Giet devient la 1^{ère} Fille de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus sous le nom de Sœur Marie : **La Congrégation est née.***

C'est ainsi que, attentifs aux signes des temps, Jean-Maurice Catroux et Rose Giet ont été fondateurs » malgré eux » !

« Dieu, dans sa sagesse et sa bonté, nous conduit à ses fins par des voies merveilleuses que nous ne choisissons pas et que souvent même nous suivons malgré nous ». J-M Catroux



*Ecoute la voix du Seigneur, prête l'oreille de ton cœur,
Tu entendras que Dieu fait grâce, tu entendras l'Esprit d'audace.
Toi qui aimes la vie, ô, toi qui veux le bonheur...*

Nos Fondateurs, J.M. Catroux et R. Giet, se sont laissés "toucher par la grâce"... Ils ont demandé à Dieu de leur faire connaître sous quel titre il lui serait agréable que cette Bonne Œuvre lui fût consacrée et ils se sentirent inspirés de la consacrer au Sacré-Cœur de Jésus. D'où notre nom : Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus. Du Cœur ouvert de Jésus jaillit une Source d'amour et de Vie. Ce Cœur longuement contemplé est devenu pour eux source de toutes grâces.



*Nous te rendons grâces pour tant de tendresse
Tu donnes l'eau vive par ton cœur transpercé,
Nous te bénissons pour tant de merveilles,
tu donnes la vie, tu donnes l'Esprit.*

Souviens-toi...

10h00 vers La Fouquette à pied ou en voiture avec **LES FONDATEURS**

Si nous parlions de **ROSE GIET**.

Qu'en savons-nous ?



... La petite vierge et de la rencontre des Bleus...

Le 11 avril 1793, Rose et sa sœur étaient à l'école de Vertu à Coron, (école tenue par les sœurs de la sagesse) quand l'armée républicaine attaqua Coron. L'artillerie dirigea son feu sur le clocher du bourg où d'intrépides adversaires sonnaient le tocsin. Chaque coup de canon ébranlait les maisons.



A Vertu, une petite statuette de la sainte Vierge, qu'elles n'avaient pas vue auparavant, vint tomber sur les genoux de Rose, assise au coin de la cheminée.

Elle s'en saisit avec empressement, la prie ainsi que sa sœur, avec la confiance d'enfants effrayés ; puis elles s'enfuient l'une et l'autre, pour retourner à la maison paternelle.

Soit ignorance des routes, soit peur d'être tuées ou de tomber entre les mains des soldats, les deux enfants, au lieu de prendre le chemin de la Fouquette, lui tournent le dos, et s'engagent dans celui de Chemillé, emportant, comme une sauvegarde, la petite vierge qui s'était donnée à elles.

Elles marchaient donc au plus vite, s'éloignant toujours de la Salle, quand, tout à coup, elles rencontrent les bleus.

– *où allez-vous, petites ?* leur dirent-ils

– Nous allons chez notre mère, à la Fouquette.

– *Mais où est-ce la Fouquette ?*

– c'est sur La Salle.

– *Vous vous trompez, pauvres petites,* reprirent-ils avec bonté : *vous n'êtes pas sur le chemin de La Salle. Venez, nous allons vous y conduire.*



Et, suivant les soldats, les deux enfants ne tardèrent pas à rencontrer leurs sœurs aînées, qui, au bruit du canon, étaient accourues les chercher.

Dans sa reconnaissance, la pieuse mère Giet fit vœu d'un cierge au sanctuaire de la bonne Dame des Gardes qui avait si bien gardé ses chères enfants.

1. **Sous ton voile de tendresse, nous nous réfugions.**

Prends-nous dans ton cœur de mère où nous revivrons.

Marie, mère du Sauveur, nous te bénissons.



R. Marie, notre mère, garde-nous dans la paix.

Refuge des pécheurs, protège tes enfants.

2. **Quand nous sommes dans l'épreuve, viens nous visiter.**

De tous les dangers du monde, viens nous délivrer.

Marie, mère du Sauveur, prends-nous en pitié.

Si nous parlions de **JEAN-MAURICE CATROUX**.

Qu'en savons-nous ?



Visite du P. Catroux à la mère de Rose Giet.

Le P. Catroux fit part de ses projets à Rose Giet dont il était le confesseur.

« Y songez-vous, M. le Curé ? fut la réponse de sa pénitente. Je ne suis point capable de vous être utile de ma personne ; mais c'est une bonne œuvre à laquelle je serai heureuse de contribuer en vous donnant un peu du ménage que j'ai à ma disposition.

– Ma fille, continua le jeune prêtre, je vous remercie de votre générosité, mais pour vous-même ?

– Eh bien ! Si vous l'exigez, mon Père, je le ferai, mais je ne suis capable que d'être la chambrière des autres.»

L'on prit une année pour mûrir la bonne pensée... Rose en parla à sa vieille mère, âgée de quatre-vingts ans, et à sa famille ; et quand l'abbé Catroux fit lui-même sa demande à la pieuse femme, celle-ci lui ces simples paroles :



« M. le Curé, vous avez une bonne fille dans ma Rose, elle aime bien le bon Dieu et les pauvres.» Elle ajouta quelques jours après : « *J'ai réfléchi à vos projets, M. le Curé, et je veux aussi contribuer à la bonne œuvre et au bien que vous voulez faire.* » Et elle donna pour le présent et pour l'avenir 36 dal de froment, hypothéqués sur la ferme de Paradis.

**Christ aujourd'hui nous appelle, Christ aujourd'hui nous envoie !
Vive le Seigneur qui nous aime, Dieu nous donne sa joie!**



1. Ses chemins vous conduisent vers la vie.
Partez loin, l'aventure est infinie !
Vous serez ses témoins, vous qu'il nomme ses amis!

2. « Ses chemins sont amour et vérité »
Le bon grain, Dieu lui-même l'a semé.
Vous serez ses témoins, la parole va germer.
8. Ses chemins sont ouverts sur l'avenir ;
Par vos mains le bonheur pourra fleurir.
Vous serez ses témoins dans un monde à rebâtir.

Sème la vie...

11h15

à La Fouquette : « LA MAISON DU BON DIEU »

Le partage du pain



La maison de la mère Giet était désignée dans tout le pays, comme la maison du bon Dieu et des pauvres...
Jamais on n'y frappait en vain.

La Fouquette ne suspendit ses aumônes qu'une semaine. C'était dans une année où la moisson avait manqué sur la métairie ; les Giet étaient obligés d'acheter le blé pour vivre.

Un jour, le coeur rempli d'angoisse, le père dit à sa femme de cesser de donner aux pauvres jusqu'à la moisson, parce qu'il ne pouvait plus suffire à la dépense.

A la fin de la semaine, la pochée, comme on disait alors, n'avait pas duré plus longtemps.

« Mon cher ami, dit la mère Giet, cela ne nous porte pas bonheur de refuser aux pauvres, vous le voyez bien.

– Vous avez raison, Eh bien ! Donnez donc comme par le passé ; nous ferons comme nous pourrons »

Et les charités avaient été continuées.



Aimer, c'est tout donner et se donner soi-même. (bis)

La visite à Beauchêne

Une pauvre femme était tombée malade au village de Beauchêne, assez éloigné de la Fouquette, et se trouvait privée d'assistance pour la nuit surtout.

C'était pendant le Carême. Rose et Céleste Giet vinrent la veiller tour à tour. Elles venaient le soir à la prière, à l'instruction et à la bénédiction qui se faisaient à l'église ; puis celle qui devait veiller la malade se rendait auprès d'elle, avec sa frugale collation dans sa poche, sa chauffeuse pour elle-même et pour chauffer les tisanes et les remèdes sans brûler le bois de la pauvre malade ; elles apportaient toujours quelque chose préparé pour la malade, laitage, fruits cuits, etc.

Le lendemain matin, elle revenait assister à la messe, puis s'en retournait à la Fouquette, à ses occupations ordinaires.

Tout cela était fait avec tant de simplicité et de bonne grâce qu'il était manifeste que Dieu seul en était le principe.



Aimer, c'est tout donner et se donner soi-même. (bis)

Accueil de la petite Jeanne Painaud



Elle s'était liée d'une amitié intime avec une jeune orpheline, Jeanne Painaud, dont la mère avait été massacrée avec bien d'autres victimes, dans un champ de genêts, à une petite distance du bourg, où les soldats les avaient découvertes.

Cette pauvre petite, encore au berceau, avait été elle-même blessée et laissée pour morte sur le sein de sa mère. Ramassée ensuite du milieu des morts, elle fut élevée par la mère Giet avec ses propres enfants, avec le même soin, la même tendresse et la même piété...

Aimer, c'est tout donner et se donner soi-même. (bis)

Prière à l'entrée de la chambre de Rose.



Nos Fondateurs ont été saisis par le feu de l'Esprit pour répondre aux besoins de leur temps. Ils ont lancé la Bonne Œuvre pour faire connaître et aimer Jésus-Christ.

Aujourd'hui, dans les pas de Jean-Maurice Catroux et de Rose Giet, l'Esprit nous appelle à révéler à chacun, à chacune, en toute situation, le Visage de Tendresse de notre Dieu.



L'Esprit nous appelle à vivre aujourd'hui, à vivre de la vie de Dieu.

L'Esprit nous appelle à croire aujourd'hui, à croire au bel Amour de Dieu.

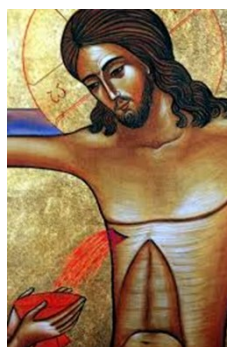
Nos Fondateurs ont choisi la priorité de l'Amour : dans le service des enfants, des pauvres, des malades, dans l'accueil de chaque personne, spécialement le faible, le démuné.

Aujourd'hui, laissons-nous saisir par cet Amour. Que l'Esprit nous accompagne sur leurs pas pour être signe de la proximité et la compassion du Cœur de Dieu.

L'Esprit nous appelle à vivre aujourd'hui, à vivre de la vie de Dieu.

L'Esprit nous appelle à croire aujourd'hui, à croire au bel Amour de Dieu.

**Béni sois-tu Seigneur,
toi qui nous invites à oser poser
des gestes qui sèment la vie !**



**8-Jaillira-t-il en mille flammes, l'Évangile de feu ?
Dynamisme d'un message où les visages d'humanité
Seront lumière et communion.**

**Peuple du Dieu vivant qui épouse ton histoire
Ne crains pas pour demain, poussé par l'Esprit,
Tourne tes pas vers l'avenir, Église du Seigneur.**